

Rév. Smith.—Vous allez bien trop loin, mes amis, et vous nous jugez mal. La croix ne nous inspire aucune frayeur ; mais nous abhorrons cette foule de bigoterics qu'on pratique dans l'Eglise de Rome, et nous veillons à ce qu'aucune ne prenne place dans notre culte, car une fois sur la pente, on ne sait où l'on pourrait s'arrêter.

M. le Curé.—Ah ! c'est là le point capital l'horreur de l'Eglise de Rome ! Soyez tout ce que vous voudrez, méthodiste, presbytérien, calviniste, anabaptiste, trembleur, mormon, athée si ça vous va, vous serez toujours bien vu des protestants, pourvu que vous ne soyez pas catholique. “ Vous êtes protestant, disait-on, un jour, à Bayle ; mais à quelle secte appartenez-vous ? Etes-vous luthérien, calviniste, zwinglien, anabaptiste ? —Je ne suis rien de tout cela, répondit le philosophe, je suis *protestant*, c'est-à-dire que je proteste contre toute espèce de religion.” Peu d'entré vous, MM. les protestants, auraient le courage de faire un tel aveu, cependant la logique rigoureuse vous y conduit directement ? Car après tout, qu'est-ce que votre protestantisme ? Est-ce bien une religion ? Non, puisque chacun est libre de croire et de faire ce qu'il veut. “ Qu'est-ce qu'un ministre protestant, demande De Maistre ?—C'est un monsieur habillé de noir, qui débite en chaire, le dimanche, des propos honnêtes.” Le grand écrivain avait bien saisi son homme, car pouvez-vous dire enfin que vous êtes autre chose ? De quelle autorité pouvez-vous commander ? De qui tenez-vous votre mission ? Vous parlez de votre culte ; mais en quoi consiste-t-il ? A n'en avoir aucun, puisque tout se réduit aux sentiments intérieurs. Que voit-on dans vos temples ? Des bancs, une chaire et une table ! Chanter des hymnes et prêcher, voilà tout votre culte ! “ A force de parler de l'adoration de Dieu *en esprit et en vérité*, disait le protestant Leibnitz, la vérité et l'esprit ont complètement disparu ” J'en voyais une confirmation tout dernièrement, dans le récit d'une aventure assez burlesque, arrivée à deux ministres protestants de

Londres. Une vieille femme, à Kensington, était sur le point de mourir. Comme sa vie n'avait pas toujours été des plus édifiantes, deux révérends entreprirent de la préparer à la mort. Ils la visitèrent à plusieurs reprises chaque jour, et la préparèrent à recevoir ce qu'ils appelaient la communion. Tout étant prêt, ils se rendirent dans sa chambre, et commencèrent le service religieux. La vieille mangea la bouchée de pain tout simplement ; mais quand on lui présenta la coupe de vin, elle s'assit en s'appuyant sur ses oreillers, prit la coupe entre ses mains, sourit avec satisfaction, et dit : “ Merci bien ! merci bien ! et à votre santé, maintenant, messieurs.” Voilà comme on adore Dieu chez vous en esprit et en vérité !

Rév. Smith.—Il est facile de voir maintenant, messieurs, qu'il ne peut résulter aucun bon effet d'une telle discussion, et vous voudrez bien nous permettre de nous retirer avec nos convictions, n'ayant aucune objection à ce que vous gardiez de même les vôtres.

M. le Curé.—Je le veux bien ; mais un peu plus de franchise vous ferait avouer que la logique est contre vous, que j'ai victorieusement renversé toutes vos objections, et que vous n'avez pu apporter l'ombre d'une preuve contre nos croyances et nos pratiques. Mais comme je ne veux pas accroître davantage votre malaise, je veux être bon prince et vous permettre de vous féliciter réciproquement d'avoir fait votre possible pour détourner votre déconfiture. Demandez-vous bien intimement, messieurs, si vous croyez réellement ce que vous di'ez croire ; étudiez sérieusement, mais surtout priez, et vous verrez ensuite ce que la raison et le bon sens vous en diront.

—o—

Questions sur les indulgences

Q.—Le vœu héroïque exige-t-il que l'on remette entre les mains de la Ste Vierge toutes les indulgences que l'on peut gagner pour lui en laisser l'application ?